

## Réunion à Sainte Lucie (25-27 mai 1970) de l'Association de Coopération pour la Recherche bananière dans les Caraïbes et l'Amérique centrale

La création de cette association avait été souhaitée par les participants aux "Journées internationales de la Banane" (février 1964) organisées par l'IFAC à Neufchâteau, en Guadeloupe. En septembre 1965, les statuts de l'ACORBAT furent signés, en Martinique, par les membres fondateurs : IFAC (France), WINBAN (Windward Islands), BANANA BOARD (Jamaïque), Station expérimentale d'Agriculture (Université de Porto-Rico), Département de l'Agriculture du Surinam, Ecole d'Agriculture de l'Université West Indies.

En 1970, en accord avec H. GUYOT, Président en exercice, I. T. TWYFORD, Directeur de la Recherche à WINBAN organisait une réunion technique à Castries (Sainte Lucie). Le Premier Ministre de l'île, Hon. John COMPTON devait, dans son allocution d'ouverture, insister sur l'intérêt de cette rencontre, dont les objectifs purement techniques étaient l'amélioration d'une culture importante pour les Caraïbes, et de ce fait le progrès des conditions économiques et du pouvoir d'achat des populations.

Les discours de M. H. V. ATKINSON, Président de la WINBAN (Windward Islands Banana Growers Association) et de Sir Garnet GORDON (Directeur pour les West Indies de la GEEST Co, firme qui commercialise toutes les productions des Windward Islands) mirent l'accent sur la nécessité de progresser, en particulier pour le conditionnement et la qualité.

Mises à part quelques heures consacrées à l'organisation de l'ACORBAT : conditions d'admission de nouveaux membres, définition des fonctions d'information, d'incitation à des recherches qu'elle entend assumer, on devait en une vingtaine d'heures de séances aborder l'ensemble de problèmes bananiers. La plupart des chercheurs présents venaient des Windward Islands, de Jamaïque, de Guadeloupe et de Martinique. L'IFAC était largement présent à cette manifestation.

De plus, de nombreux techniciens privés, la plupart attachés à des firmes de produits de fertilisation ou de défense des cultures avaient été invités et s'intéressèrent vivement aux communications et discussions.

Il n'est pas possible de faire ici un rapport complet de celles-ci, et on se bornera à citer les faits qui nous ont paru les plus intéressants.

Pour les techniques agronomiques, il faut se souvenir que la production des Windward Islands, de 200.000 t environ (D. PERRYMAN les répartit ainsi : 38 p. cent pour Sainte Lucie, 33 p. cent pour la Dominique, 18 p. cent pour Saint Vincent et 11 p. cent pour Grenade) est le fait pour une grande part de très petits producteurs. Les études de densité de plantation, d'oeilletonnage etc... sont encore nécessaires dans ces îles, pour donner des bases à la vulgarisation. Les problèmes sont sensiblement différents de ceux de Martinique et de Guadeloupe, où le conditionnement en mains, puis en clusters, est généralisé, avec des catégories de fruits, des classes de longueurs. Comme l'indiqua J. CHAMPION, les densités et dispositions des bananiers sur le terrain doivent varier, d'abord en fonction du climat (particulièrement degré d'insolation), puis du fruit que l'on désire obtenir (long), et enfin du système de culture (mécanisation ou non).

Comment, pour des systèmes de culture aussi divers, ont été envisagés les problèmes de fumure minérale. Que ce soit en Jamaïque ou aux Windward Islands, depuis des années, on s'efforce de déterminer des types de fumure par zones géographiques, de façon à faciliter le choix des petits producteurs. Mrs D. BOLAND travaille depuis quelques années par la méthode du diagnostic

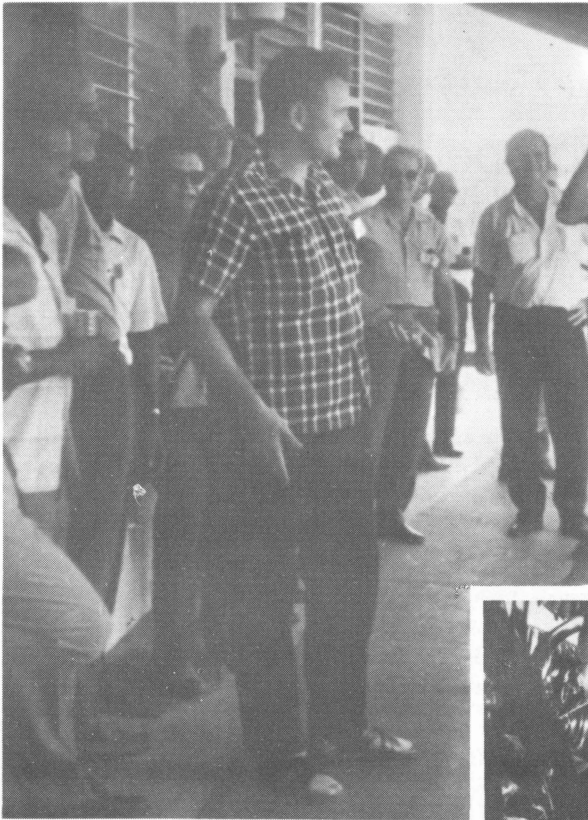


Photo 1 - Mr I. T. TWYFORD, organisateur de la Réunion de l'ACORBAT, et chargé des recherches bananières aux Windward Islands.

Photo 2 - Mr J. CUILLE, Directeur général adjoint de l'IFAC au cours de la visite de la Station du Roseau, (Sainte Lucie).



Photo 3 - Visite des nouveaux aménagements en terrasses de Marquis Estate, plantation du Président de la WINBAN, Mr H. V. ATKINSON.

foliaire (Jamaïque) ; elle a présenté des données intéressantes sur l'influence de la pluviosité sur les niveaux en éléments, et sur les périodes qui seraient les plus favorables pour le maintien des niveaux par des apports d'engrais. La variation des teneurs est parallèle, avec un décalage dans le temps (variable d'ailleurs selon les éléments), à la variation des précipitations. J. CHAMPION a signalé que P. MARTIN-PREVEL avait fait des constatations analogues, et a rappelé les dernières modifications dans les techniques de prélèvements d'échantillons. Il est difficile d'utiliser une méthode trop simple ; pour chaque élément, un âge de la plante, ou l'analyse d'un organe peut être le plus intéressant.

Les mêmes difficultés de méthodologie se retrouvent en analyses des sols. D. WALMSLEY (University W.I.) a exposé les résultats de comparaisons de différentes méthodes, en particulier pour les teneurs en azote et acide phosphorique.

Il a été intéressant de constater que certains problèmes étaient étudiés parallèlement (et encore sans concertation.) J.H.L. MESSING (Sainte Lucie) indique en effet que la déficience en soufre est assez fréquente dans les îles, et que les corrections de fumure améliorent la qualité. A l'IFAC, des résultats obtenus par Ph. MELIN au Cameroun font état de réponses assez nettes à cet élément.

Les faibles coefficients d'utilisation de la fumure minérale signalés par I. T. TWYFORD dans ses essais de fumure intensive ne sont pas pour nous étonner. Nous avons indiqué que la lixiviation pouvait être intense (travaux de J. GODEFROY) et qu'en tous cas, à l'IFAC, on tenait le plus grand compte de l'état des racines, dont le parasitisme pouvait à l'extrême faire croire à des déficiences.

Une communication de H. PAYNE (Jamaïque) est assez curieuse, de par la méthode de travail utilisée ; une enquête multilocaleréunit 51 informations pour chaque bananeraie (dont 7 d'analyses de sol et 20 d'analyse foliaire). Parmi les nombreuses corrélations, certaines sont intéressantes, en dépit du fait, qu'une fois de plus, on peut difficilement lier les rendements et les teneurs en éléments fertilisants.

Dans l'ensemble, les informations recueillies ont montré qu'en général, on conservait trop la tendance à séparer les paramètres de la productivité de la plante. Il est difficile et même dangereux de ne considérer que la seule fumure : en fait, les conditions physiques des sols et les parasitismes complexes peuvent masquer ou modifier les effets des fumures.

Dr J.E. EDMUNDS a fait l'exposé de ses recherches sur les dommages de nématodes dans les îles au Vent, et il attribue le rôle principal à *Rotylenchulus reniformis*. Il reste très difficile de savoir quels sont les parts relatives des diverses espèces parasites. Il est possible que l'une ou l'autre soit dominante en une zone donnée. Quoiqu'il en soit les effets du DBCP sont spectaculaires à 34 l/ha. L'IFAC a présenté les derniers résultats de A. VILARDEBO (Fruits, avril 1970) qui portent sur les nouveaux nématicides granulés, d'une application plus aisée et d'une efficacité souvent supérieure.

A la Station de Roseau, une visite du laboratoire de nématologie permettait de connaître les méthodes employées pour les comptages (adaptés d'ailleurs semble-t-il à l'espèce *Rotylenchulus*, ectoparasite : une grande importance est donnée à la terre entourant immédiatement les racines) et les divers tests adoptés pour les études des nématodes.

Dr SHILLINGFORD (Jamaïque) a fait état d'un certain nombre d'études sur les variations de l'inoculum (champignons pathogènes du fruit après récolte), dans les eaux des bacs et dans l'atmosphère des ateliers d'emballage. Des travaux similaires ont été réalisés à l'IFAC par E. LAVILLE et J. BRUN, mais ce dernier a rappelé que les infections latentes, ayant eu lieu sur pied, particulièrement de *Gloeosporium musarum*, étaient les plus dangereuses, car toute blessure permettait leur développement très rapide. Mr C. PHILLIPS a réalisé quelques tests sur des régimes, les traitant sur pied, en plusieurs applications à 400 ppm de THIABENDAZOLE ou de Benomyl. Il a constaté ultérieurement des réductions sensibles de la pourriture des coussinets.

Les méthodes de traitement des fruits aux ateliers d'emballage ont été discutées. On sait que les nouveaux fongicides permettent un excellent contrôle, lorsqu'ils sont correctement appliqués, ce qui n'est pas toujours le cas. Dans une session consacrée aux problèmes du conditionnement

des fruits, M. TAVERDET (IFAC) avait montré le progrès constant des techniques, et l'intérêt par exemple, de développer la palettisation, ce qui implique l'utilisation de cartons convenant à la fois aux clusters et aux palettes. Il a été clair toutefois que les divers pays producteurs sont loin d'être parvenus au même stade, et que les problèmes ne sont pas encore comparables.

Dans un autre ordre d'idée, on ne peut omettre de citer les exposés de K. SHEPHERD, génétiste, qui poursuit depuis des années la création d'hybrides, et leur sélection. Est-il parvenu, avec certains d'entre eux (61-86 par exemple), à concilier les résistances aux parasitismes (fusariose, cercosporiose, nématoses) au bon potentiel de rendement commercial ? Il est possible qu'on s'en approche de plus en plus. Un hybride devra, pour être adopté présenter de bonnes caractéristiques, à la fois de dimensions et de saveur. Mais on ne peut souhaiter que le succès à des travaux de quelques dizaines d'années d'efforts.

En vrac, et parmi les autres questions abordées, signalons :

- un exposé de M. Colon COVAS (Porto-Rico) sur l'importance économique (plusieurs millions de \$ US) des produits issus des bananes plantains vertes ou mûres. La présentation de "snaks" longs morceaux de pulpe verte, conservés sous plastique en surgelé, utilisables directement pour la confection de plusieurs plats, paraît avoir beaucoup d'avenir,
- l'irrigation était un sujet "brûlant", les Caraïbes ayant été cette année sévèrement atteintes par la sécheresse. I. T. TWYFORD montra comment le poids des régimes était en corrélation avec la pluviosité, avec un décalage de 4 à 5 mois. L'IFAC a rappelé les normes d'irrigation utilisées dans d'autres régions. Par ailleurs, les travaux de B. AUBERT sur la transpiration se poursuivent et ce chercheur a également abordé l'étude des antitranspirants,
- J. SEAYAVE exposa les derniers résultats sur le désherbage chimique dans les bananeraies,
- les détails sur l'organisation professionnelle intéressent toujours une réunion où se trouvent des producteurs. D. PERRYMAN, Directeur de la WINBAN, devait exposer le fonctionnement de ce groupement, et les modifications du système d'assurances contre les accidents climatiques (cyclones). M. HAYOTTE, Directeur de la SICABAM (Martinique) devait à son tour montrer le rôle multiple de la coopérative, et ses liens avec les recherches de l'IFAC.

Le seul reproche que l'on puisse faire à ce Colloque est l'abondance des matières à examiner. Mais pour une réunion de "relance", un tour d'horizon général devait être fait. H. GUYOT, avant de quitter la présidence de l'ACORBAT, a souhaité que des thèmes soient fixés pour les prochaines rencontres. I. T. TWYFORD, nouveau Président, doit être remercié d'avoir organisé ces journées de la meilleure manière. Leur intérêt a été tel qu'il est certain que de nouveaux participants se joindront à l'Association.

Secrétaire de l'ACORBAT : J. GUILLEMOT (IFAC, B. P. 153, Fort-de-France, Martinique).

**J. CHAMPION**

